LA PERSISTANCE COSMIQUE DES ARCHITECTES

Nikitas Chiotinis

Après un examen attentif de l'histoire de l'Architecture on constate que l'Architecture a toujours représenté l'empreinte de l'effort de l'Homme à se mettre en relation avec son espace Extérieur ,espace réel (dans la mesure où ce terme peut avoir un sens)ainsi que conçu. L'Architecture a toujours été "un cheminement du dedans vers le dehors" ,comme disait le Corbusier.Nous y ajouterons toutefois que ce "dedans" est finalement l'Homme lui-même , tandis que ce "dehors" est toujours ce que l'Homme considère comme Cosmos ou Univers. Cosmos avec lequel l'Homme tentait de se mettre en relation , soit à cause de son besoin de prolonger sa propre portée -besoin vital ou faculté fondamentale de son espèce -soit parce que la priorité ou la présupposition même de sa vie ,était de considérer son existence au sein d'un tout préexistant et inséparablement liée à ceci .L'Architecture a toujours été l'image par excellence de sa Présence Cosmique. Elle a toujours constitué un de ses moyens principaux dans son effort existentiel d'obtenir une assise dans l'Espace et dans le Temps ,dans le Cosmos et dans l'Histoire.

Comme l'Architecture de la Préhistoire mettait l'Homme en relation avec le (son) Cosmos , qui était d'abord un espace Chaotique et ensuite l'Univers Infini des Astres, ainsi l'Architecture Egyptienne le plaçait en accord avec l'ordre d'un Cosmos Eternel. L'Architecture Grecque avec le Cosmos mythique, décrit par les cosmogonies et les Penseurs présocratiques , l'Architecture du Christianisme de l'Orient avec l'Univers Divin d'un seul Dieu , l'Architecture de l'orient avec l'Univers Infini. L'Architecture enfin de l'Occident ,exprimait le désir de l'Homme et son effort vain de conquérir l'Espace Euclidien et le Cosmos Newtonien.

Les architectes du XXème siècle , insistent aussi sur cette dimension Cosmique de l'acte Architectural . L'Architecture se présente aussi comme résultat ainsi que soutien des différentes théories d'Espace et du Temps , du Cosmos , de l'Homme et de son destin. Bien que plusieurs courants architecturaux aient servi des idées qui se présentaient comme telles mais qui en réalité provenaient des laboratoires de propagande politiques ou de différents efforts de contrôler les masses , l'histoire de l'Architecture du XXème siècle a été écrite par ceux qui sont restés des fidèles et des soutiens des vrais laboratoires de la Pensée. Ces laboratoires ,au moins jusqu'à aujourd'hui , ne sont autres que ceux des grands Physiciens qui arrivent de plus à évoquer le dépassement de leur science -même.

Dès le 19ème siècle ,peut-être même dès le 18ème ,les compétants traditionnels des grandes questions philosophiques , les philosophes ,semblent avoir démissionné de ce droit. Les philosophes du 19ème siècle en particulier , semblent avoir complètement accepté la version Newtonienne de la réalité et son Espace et son Temps absolus. Quant au siècle que nous traversons ,les philosophes , ne pouvant probablement pas suivre l'évolution de la Physique contemporaine ,semblent être prêts à accepter la proposition déjà énoncée d'une "post - philosophie" soulagée de tout problème Ontologique. Le malheur c'est qu'en même temps, ces grands Physiciens - qui sont restés les seuls philosophes - se contentent de travailler technocratiquement, c'est-à-dire en dehors de leurs sociétés, sauf de très rares exceptions. Les sociétés alors,se sont trouvées d'une part devant un recul attendu des religions traditionnelles, d'autre part devant une faiblesse à trouver un nouveau champ de référence. Ainsi donc et malgré une compensation provisoire de la Religion et de l'Ontologie avec des idéologies politiques qui ont très vite - et surtout pendant ces dernières années - montré leurs limites, l'humanité contemporaine n'est plus agitée d'aucune grande Idée , d'aucun grand Sens ou Vision - de ceux qui par le passé ont été vitaux et nécessaires pour son existence même. Elle se trouve absorbée dans un processus pathétique de consommation. Une consommation qui semble avoir pris la place de l'Ontologie, résultat peut-être fatal de l'individualisme occidental - fondé depuis Rome - qui a conduit les sociétés d'aujourd'hui à de multiples impasses.

Il serait évident que dans cette situation, l'Architecture ne puisse plus exister comme avant. Nous constatons tout de même que les architectes du XXème siècle - malgré le danger de travailler sans aucune communication avec leur public et en dépit des historiens qui font de leur mieux pour nous desaxer de la dimension fondamentale de l'acte architectural - insistent à voir l'Architecture telle qu'elle a toujours été. Peut-être que l'Architecture, de par sa nature même, ne peut qu'être avant tout l'image Cosmique de l'Homme , que ce soit dans les intentions des architectes ou pas. Nous voyons alors les architectes se tenir au premier rang, aux côtés

des grands physiciens - les protagonistes des grandes Idées du XXème siècle - en préparant avec eux le grand tournant de la Pensée. Ils contribuent au passage de ces grandes Idées à leur public, aux sociétés, qui semblent en avoir vraiment besoin. Cette "persistance Cosmique des architectes", nous croyons qu'elle était bien dans leurs intentions, au vu tant de leurs oeuvres que de leurs écrits. Ceci est aussi valable pour les autres Arts, comme nous pouvons le constater à travers les "manifestes" des grands courants et les écrits des grands artistes.

Mais esquissons les grandes étapes de la Pensée . Une nouvelle conception de la réalité physique commence à se former dès la fin du 19ème siècle, avec l'apparition de la théorie quantique de l'énergie (Max Plank). Au début du XXème siècle la géométrie Euclidienne et la physique Newtonienne, avec ses fondements qui étaient l'Espace absolu et le Temps absolu, se trouvent remises en doute avec la Relativité Einsteinienne, la notion de l'espace-temps continu et la "courbure de cet espace-temps", l'équivalence de la masse et de l'énergie ainsi que l'énergie cinétique. Par la suite vient le "principe d'incertitude", la mécanique ondulatoire, la mécanique quantique ondulatoire, la théorie de l'anti-matière, l'electrodynamisme quantique, etc. (Heisenberg, de Broglie, Shrodinger, Dirac, Feynman, etc.) . La Physique Newtonienne jusqu' alors prédominante - base du développement occidental - s'écroule. Dans les années -60, Heisenberg explique que la physique contemporaine " a séparé le Cosmos non pas en différents groupes d'objets, mais en différents groupes d'intercorrélations" . Ensuite F.Capra nous assure que "tant que nous avançons à la recherche du microcosme, le physicien contemporain est obligé à voir le Monde comme un système unitaire des éléments corrélatoires inséparables et en mouvement perpétuel, et l'Homme comme une partie inséparable et fonctionnelle du même système, comme le fait l'initié oriental" . Dans cette vue organique du Cosmos comme un Tout unitaire, il est évident que la séparation cartésienne du Moi et du Cosmos s'est effondrée. " La théorie quantique, explique Rae, nous enseigne que rien ne peut-être observé ou mesuré, sans se perturber. Or, le rôle de l'observateur est décisif, dans l'effort de comprendre quoi que ce soit dans la procédure de la Nature. Il est vraiment tellement décisif, que certains soutiennent que la seule réalité n'est autre que l'esprit de l'observateur et que tout autre, y compris l'Univers entier, n'est qu'une illusion" . Nous serions peut-être plus fidèles à la physique quantique, en soutenant, comme le fait Chr. Giannaras , que le "logos" de l'observateur se rencontre avec le "logos" des observés, pour qu'il s'instaure un dia-logue imprévu. Quant à l'Univers, il se trouve en dilatation continue, par la suite de la grande Explosion , et ici les questions "avant" et "où", sont exclues n'ayant plus de sens.

Dès la fin du 19ème , l'architecte Sullivan aux Etats Unis recherchait un "éternel élan vital" pour ses bâtiments, tout en étant attaché à la conception mécaniste existante des choses. Par la suite viennent les recherches de l'Art Nouveau, directement influencé par Bergson, la réalité duquel est essentiellement décrite comme une procédure de changement, et pour qui l'Art doit trouver les moyens de nous faire approcher cette réalité - où la science n'arrive pas avec ses catégories logocratiques et sa tendance analytique. Ensuite, la notion de l'espace-temps de la Relativité, pousse les architectes à la recherche de la continuité des espaces et à la recherche de la relation ou de l'interaction entre le "dedans" et le "dehors", à travers la création de grandes ouvertures et de grands espaces intérieurs unifiés et continus , ce qui finalement conduit à des bâtiments en verre. Les grands mouvements De Stijl , le Futurisme , le Bauhaus, l'architecture Organique, le Métabolisme, recherchent la continuité et la transparence, le mouvement et la transformation. Catavolos, de l'architecture Organique, arrive à rêver une architecture faite par la chimie, une architecture mouvante et fluide, une architecture vue comme un événement temporaire. L'architecte Ruhnham et le peintre Yves Klein, évoquent une architecture aérienne, tandis que les adhérents à l'architecture cinétique recherchent des villes aériennes et en transformation continue aux combinaisons infinies. Dans les années -60, Hollein proclame que "l'architecture est une idée construite dans un espace infini, elle manifeste la force de l'esprit de l'Homme et elle exprime la destination de sa vie ... Toute architecture est religieuse, expression de l'Homme lui-même, comme corps et esprit en même temps". Tous les mouvements de l'architecture et de l'art, soit suivent directement les grandes étapes de la Pensée que nous venons d'esquisser, soit sont largement influencés par ceux-ci (et malheureusement nous n'avons pas la place d'analyser tout cela ici.). Quant à l'Art, on constate que non seulement il est synchronisé avec ces grandes étapes de la Pensée, mais peut-être , à cause de sa liberté poétique , les prévoit-il aussi. Ce qui ne se passe pas avec l'architecture qui les suit avec un retard chronologique. Les architectes, jusque dans les années -60, n'ont pas pu se débloquent de la conception mécaniciste , rationnelle , ou structurelle de la Réalité , et cela malgré les évocations divines - qui sont d'ailleurs aussi rationnelles depuis les scolastiques - et de notions transcendantales évoquées par un mysticisme arithmétique et géométrique , qu'on trouve dans les oeuvres et les intentions écrites de Le Corbusier, de Bauhaus et surtout aux Goetheanum d'ûs à un mouvement anthroposophique (Bohn, Otto Baring, R.Steiner, etc.) .

Mais la grande poussée en architecture, a été donnée pendant ces dernières années, par le mouvement de la "décomposition" ou "post-composition" ou "destructuralisation", qui tend à dominer les recherches des nouveaux architectes et de presque toutes les écoles. Il s'agit bien d'un mouvement développé dans les voies ouvertes par la physique contemporaine, en donnant une vraie pulsion à la Pensée et en participant à ce qui tend à s'accomplir pendant ce siècle, le passage de l'humanité à une époque post-newtonienne ou post-physique.

Ce mouvement est d'abord apparu dans la littérature, où on a constaté que "nous sommes emprisonnés dans notre propre langue". Souvenez-vous d'Eisenberg qui constatait que "finalement ce que nous observons n'est pas la Nature elle-même, mais une image de cette Nature adaptée à nos questions". "La littérature est un espace introverti et scellé qui circonscrit notre vie et le réalité dans un système de relations verbales", constatent les littéraires "destructuralistes". Dans le besoin de casser cette prison ils arrivent à la constatation que "finalement le plus grand sens, se trouve dans la partie non-signifiante de notre langue". Il n'existe pas un sens construit. Il existe une oscillation, un débordement continu et une rupture, ce que Derrida appelle "dispersion", que nous ne pouvons pas limiter dans les catégories de la structure d'un texte, ou dans les catégories d'une approche conventionnelle de ce texte.

L'architecte le plus fidèle à Derrida, B.Tschumi, ne refuse pas le sens, le sens de l'oeuvre architecturale dans notre cas, mais il le voit "dispersé" dans son oeuvre, et il considère l'homme comme étant dans le même système signifiant que l'architecture. Pourquoi "décompose"-t-il ? Il nous explique que la Réalité glisse dans un désordre plus ou moins chaotique. Alors, ce que les architectes depuis longtemps proposaient, la composition, l'ordre des choses comme reflet de l'ordre du Cosmos, sont selon lui des conceptions erronées. L'architecture n'existe qu'à travers le Cosmos dans lequel elle se présente. Puisqu'il y a une dissolution, une unité dissociée, une ville dispersée, l'architecture sera inévitablement ainsi. Il propose donc une décomposition, une destructuration de la réalité, une réalité préexistante, il propose sa décomposition en fragments. Au parc de la Villette il offre au public "la possibilité d'un repérage d'un monde éclaté en fragments à partir d'un espace intermédiaire (les Folies) où peuvent s'amorcer des greffes de transfert".

L'architecte américain P. Eisenman va encore plus loin. Tout d'abord, il rejette les deux idées sur lesquelles - selon lui - se sont appuyées l'architecture classique ainsi que l'architecture moderne. La première c'est qu'une signification peut exister à l'intérieur d'une forme, la seconde c'est que l'idée d'un type-modèle est à l'origine des processus de la composition et de la transformation (la transformation est considérée comme la caractéristique principale de l'architecture moderne). Il propose ensuite une nouvelle approche du Temps et de l'Histoire, ce qui d'ailleurs, comme il nous l'assure, était dans les intentions de l'architecture post-moderne aussi. Eisenman veut l'objet sans aucune histoire, ni passée ni future, il le veut "suspendu du passé et du futur". La décomposition pour lui "révèle des traces préservées d'un processus qui n'a rien à voir avec un passé idéal mais qui conserve une mémoire de ce passé, elle révèle un futur qui n'existe que dans le présent. Dans un présent sans futur - immanence "imminente"- l'objet perd son identité conventionnelle, extrinsèque et sa signification" et il continue. " en décomposition, parce qu'il n'y a plus de forme-type, il n'y a plus de relation entre l'objet et ce quelque chose qui auparavant permettait le sens. La décomposition exige que nous suspendions nos anciens modes de déchiffrement, et devient le point de départ vers un ordre autre ... Alors que l'architecture classique est comprise comme un déplacement dans l'espace, à travers l'accumulation d'un certain nombre de perceptions ordonnées au départ par un architecte, le résultat de la décomposition est dans l'acte de contourner le bâtiment, d'y entrer, d'en sortir, au hasard et d'une manière inconsciente, enregistrant chaque fois l'information dans une mémoire qui totalise. L'architecture n'étant plus un ensemble complet, mais plutôt une succession de fragments - de différences objectives - le rôle de l'individu n'est plus discursif ... L'architecture existe finalement en dehors de son expérience. Mais ceci pourrait aussi bien définir l'objet moderniste. La décomposition va encore plus loin dans la mesure où elle propose un changement radical du processus de réalisation qui n'appartient ni au modernisme, ni au classicisme. La décomposition suppose que l'origine, la fin et le processus lui-même sont vagues et complexes plutôt que stables, simples ou purs, etc., classiques ou naturels. Cependant, la décomposition n'est pas seulement la manifestation de l'arbitraire, de l'intuitif, de l'irrationnel ou l'acquisition de quelque chose de simple à partir de quelque chose de complexe. En proposant un processus qui est le négatif de la composition classique, on dévoile (ou déconstruit) les relations inhérentes à un objet spécifique et à sa structure, relations qui, dans la mentalité classique, étaient occultées. Plutôt que de travailler à partir d'un type original et

en vue d'une fin prévisible, la décomposition part d'une appréhension heuristique de la fin, d'une fin qui est immanente, contenue dans le nouvel objet-processus. Il en résulte un objet d'une autre sorte, avec un futur qui n'existe pas, opposé à un passé irrécupérable. On parvient à cet objet par l'analyse, mais pas par l'analyse formelle, traditionnelle ou classique. Alors qu'une analyse de la composition et de la transformation tend à cimenter des relations objectives entre les parties, l'analyse de la décomposition suspend ces relations. Désormais, il n'est plus utile d'analyser la travée et l'ordre des travées, principaux éléments d'une typologie classique. La travée est devenue tout simplement un contre-sens, dans une approche de son envers - dans un processus fait de vide et de différence, et l'ordre ou la nature de l'objet réside dans ce processus. Sa nature est dans le processus, non dans l'être, elle n'est plus dans la substance de l'objet. En décomposition, l'ordre ne s'identifie plus en une substance. Il est dans le comment les éléments sont réalisés et gardés, c'est-à-dire dans leur élaboration. C'est une forme d'autoréalisation, différente de celle du modernisme, et par conséquence, du classicisme. Si on a par le passé exigé de la nature qu'elle suggère la continuité, les produits ont aujourd'hui commencé à créer des conditions où cette continuité touche à sa fin. Mais ce qui était autonome et logique n'est ni moins autonome, ni moins logique. La décomposition propose une autonomie qui est aussi universelle que l'autonomie classique ou moderne. Il s'agit seulement d'appartenir à un Univers différent. C'est une nouvelle nature dans un état "non-naturel". L'année dernière, pendant une exposition de projets de P. Eisenman à Montréal, sous le titre "Cities of Artificial Excavation", l'architecte expliquait. "Les "cités" sont la représentation d'une intériorité dans l'intériorité endogène de toute construction architecturale. Elles tendent à mettre en doute les relations entre objet et sujet, intérieur et extérieur, proche et lointain".

L'évolution de la Pensée pendant le XXème siècle, a tout naturellement conduit à la "destructuralisation", ou la "décomposition", qui, dans ses formes les plus avancées, s'exprime par Paul Celan dans ses vers.

Ce Monde
 illisible. Tout en double.

 Toi, agrippé au plus profond de ton Etre
 tu sors de toi-même
 pour toujours.

ainsi que dans la pensée et les intentions des architectes de la "décomposition" ou "destructuralisation". La sémiotique et la forme sont ici remises en doute, et on les abandonne grâce à l'imagination, la poésie, ou une "mémoire qui totalise". La manière de comprendre l'"ici" et le "là", le dedans et le dehors, le passé, le présent et le futur, est elle aussi remise en cause. Une "nouvelle nature dans une situation non-naturelle" est évoquée. L'ordre, la nature, la réalité elle-même, ne sont plus cherchés dans un Etre (ou dans un non-Etre, ou dans le Néant), mais dans un processus ou dans une relation. Questionnements encore à leurs débuts, peut-être un peu maladroits, mais absolument dans les cadres de la physique contemporaine. L'essentiel est que ces questions nous renvoient à l'Ontologie du Christianisme Oriental, à ses fondements - la philosophie Platonique et l'Ontologie et l'Esthétique (si on ose utiliser ce terme) Plotinienne - qu'à la présupposition du savoir de la Vérité ou de la relation de l'homme avec celle-ci. Si en plus on tient compte du fait que la physique contemporaine et l'Ontologie Byzantine se rencontrent - entre autres - dans l'analogie entre microcosme et macrocosme, nous croyons que l'heure est arrivée pour que l'Occident dialogue à égalité avec la Grèce et le Christianisme Oriental, dans la perspective d'une nouvelle Renaissance - réelle cette fois-ci - ou, si vous voulez, d'une nouvelle Histoire.